Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 1 (1892)
Heft: 22

Rubrik: Reklame

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cinq vues en phototypie artistement exécutées de Bâle, de Lucerne, des environs du Lac des Quatre-Cantons, de l'Oberland bernois, de la ligne du chemin de fer du St.-Gothard, de Lugano, de Milan etc. décorent la première partie du livre.

La route de Paris-Milan est décrite et rédigée d'une manière excellente sur 80 pages de texte en français et en anglais. Vingt pages d'insertions suivent ensuite et à la fin se trouvent encore quatre cartes des lignes de chemins de fer et des trajets de bateaux à vapeur qui ont des rapports à cette route. Nous ne pouvons pas priver cette œuvre entière, telle qu'elle est, de l'attribut «très bien». Nous pouvons recommander ce livre à tout hôtelier qui a encore un vide à remplir dans sa bibliothèque d'étranger. Nous ne sommes pas dans le cas de juger et de nous en rendre compte, si le prix en est trop élevé; que chacun en juge de son propre avis. — Et maintenant passons au «*revers de la médaille*»:

«Sous les auspices de telle ou telle, ou même de plusieurs sociétés de chemins de fer», voilà comment commence très souvent l'introduction d'une circulaire de réclames, donc aussi celle du «Paris-Milan». Qu'est-ce que l'on entend par cette sorte d'auspices des sociétés de chemins de fer? Nous entendons par cela: Un billet de libre parcours de 2me classe et la remise de quelques plans, afin d'être insérés dans ce livre en question. Quand même si les sociétés de chemins de fer ne reculent pas devant les sacrifices en but de réclames énormes, elles pensent souvent pour la plupart de ces demandes de subventions que si ça ne leur servait à rien, ça ne leur ferait point de mal non plus; c'est pourquoi elles ne regardent pas à un billet gratis de plus ou de moins, et tous les petits plans, imprimés en quantité innombrable sont finalement là, afin qu'on s'en serve. Mais bien loin de là que l'on puisse dire, que les sociétés de chemins de fer avec tout leur empressement aient quelque relation avec l'entreprise qu'ils aident de la manière décrite plus haut.

Sans doute l'éditeur du «Paris-Milan» aurait mis son entreprise aussi sous les auspices de la société des hôteliers, si elle avait répondu à sa demande d'une subvention de 200 francs. Dans une lettre du 12 avril adressée à la Société des hôteliers de Bâle l'éditeur demande de lui remettre une annonce collective *ou au moins de lui accorder une subvention de 200 frs. pour la description qu'il insérera relativement à la ville de Bâle.* Après qu'il eût reçu un refus sur sa demande, il écrivit une seconde lettre datée du 18 avril en laissant main libre à la Société des hôteliers de Bâle de réduire la subvention, cependant pas au-dessous de 75—80 francs et l'éditeur fait faire réflexion dans sa lettre *que la richesse de sa description concernant Bâle dépendra de la subvention.* Cette demande fut aussi refusée comme de juste et accompagnée de la prière que l'éditeur écrive sur Bâle tant moins qu'il lui plaise. Voici donc les points principaux contenus dans ces lettres dont nous avons fait mention dans le dernier numéro en déclarant qu'elles jetaient une lumière suspecte sur l'entreprise. Avons-nous exagéré? Certe non. Mais pour le moment nous aurions remis ces faits ad acta, si l'éditeur du «Paris-Milan» ne nous avait pas provoqué.

En passant à la partie des insertions, nous avons à faire remarquer qu'il y a un moyen bien connu, ayant pour but l'avancement de la vente du livre, qui se trouve caché derrière l'insertion gratuite des recommandations d'hôtels. Nous ne faisons point de reproche à l'éditeur par rapport à cette méthode, mais nous considérons comme étant récusable quand il dit dans sa circulaire: «Je ne doute pas que vous saurez apprécier ce mode de réclames gratuites.» C'est une grossière indication visant, d'après l'opinion de l'éditeur, au devoir moral existant d'acheter un ou plusieurs exemplaires du «Paris-Milan.» Aussi nous doutons fortement que seuls ces hôtels-là soient recommandés dans ce livre qui ont été indiqués comme étant recommandables par les différents bureaux officiels des étrangers, ainsi que l'éditeur le dit dans ses circulaires; d'ailleurs c'est à savoir, si les bureaux des étrangers y ont prêté main, car en effet nous pouvons démontrer qu'une grande partie des insertions n'est qu'une copie des livres qui existent déjà ou des journaux.

L'intention de l'éditeur, de faciliter et de multiplier la vente de son œuvre par l'insertion gratuite des annonces, est prouvée, et d'ailleurs il en convient lui-même dans sa dernière lettre, mais il est d'autant plus surprenant qu'en considérant que toute insertion est gratuite et que chaque hôtelier, dont l'établissement est mentionné dans le livre, est pour ainsi dire obligé d'en prendre au moins un exemplaire qu'alors l'éditeur déploie une si crasse illégalité en ce qui concerne la répartition de la place des insertions. Aux uns il consacre une place de 56 centimètres carrés, aux autres seulement 24 centimètres carrés, et encore à d'autres seulement une ligne et pour vingt «annonces» (?) il ne fait rien que d'insérer les noms des hôtels en ordre consécutif. C'est probablement par «hasard» que ces 20 hôtels se trouvent justement dans la ville de Bâle, où l'on a montré, comme il est dit plus haut, si peu de sympathie pour cette entreprise et où l'on a eu la hardiesse de refuser une demande importune de subvention. Ce que le «hasard» (?) peut faire pourtant! Mais par contre on concède à *tous* le même devoir moral d'acheter le livre.

Celui qui aura autant de plaisir à l'œuvre «Paris-Milan» après cette explication faite de toute vérité qu'auparavant, qu'il l'achète. Pour le reste nous aimerions dire à l'éditeur, afin de le tranquilliser, que nous ne partirons personnellement ni à Paris, ni à Milan, mais que nous attendrons ici à Bâle tout tranquillement la suite des menaces de la part de l'éditeur.

* * *

En nous fondant sur ces fait que les entreprises de réclames qu'ellesse nomment comme elles veulent, qu'elles se fassent gratuitement ou en payant, florissent par suite de l'appui constant de la part des hôteliers, nous n'y voyons qu'un seul remède radical: c'est la **centralisation de la réclame,** au moins parmi les membres de la société suisse des hôteliers. Nous étudierons un système que nous présenterons à la prochaine assemblée générale de la société d'après lequel on épargnera la peine à Messieurs les «chasseurs», avec ou sans patente, de faire la tournée dans tous les hôtels. De cette manière les chasseurs épargneront beaucoup d'argent, et ces économies leur permettront d'envoyer leurs langues pour six mois aux eaux.

Reklame.

Alles schon dagewesen. dass aber der Telegraph nun zum dienstbaren Geiste des Reklameschwindels gemacht wird, das ist unseres Wissens neu. Ein Hotelier im Berneroberland erhielt am 27. Juli folgendes Telegramm von *Breslau:*

«Anlässlich lebhaften Reiseverkehrs erbitten Genehmigung achtmaliger Insertion betreffend Hotel ..... wie Meyer's Reisebücher bringen. Ausführlichste redaktionelle Abhandlung über unter Ihrer mustergültigen Leitung prächtigen Etablissements erfordert gratis wird Beifall finden. Antwort bezahlt.

Expedition Breslauer amtlichen Fremdenblatt»

Wie uns mitgetheilt, sollen noch mehrere Hoteliers Telegramme ähnlichen Inhaltes erhalten haben. Befassen wir uns vorläufig mit dem obigen, daselbe bedarf nämlich einer genauern Interpretation. Der Sinn des Telegramms ist folgender:

Die Expedition des «Amtlichen (?) Fremdenblattes in Breslau» ersucht den in Frage stehenden Hotelier um Aufgabe einer Annonce seines Hotels zu achtmaliger Insertion in das «Amtliche (?) Breslauer Fremdenblatt» des vom gleichen Hotel in «Meyer's Reisebücher» enthaltenen Inserates. Eine ausführliche redaktionelle *Lobhudelei,* mit Hinweis auf das *prächtige* unter der *mustergültigen* Leitung des Herrn ..... stehende Etablissement, verspricht die Expedition *gratis* im Text des Blattes aufzunehmen, was jedenfalls Anklang finden werde.

So, also das wäre das Neueste auf dem Gebiete der Reklamenerpressung. Nur immer nobel! Das Telegramm hat den Absender 3 M. 80 Pf. und die bezahlte Antwort 1 M. im Ganzen also *4 Mark und 80 Pf.* gekostet. Für 100 M. können also 20 Telegramme lancirt werden und wenn von diesen 20 Empfängern nur Einer auf den «Leim» geht, so wird dieser Eine für die andern 19 «bluten» müssen, ein Preisansatz für die Annonce ist ja im Telegramm nicht angegeben. Die Expedition des «Breslauer amtl. (?) Fremdenblattes» kommt auf diesem Wege immer noch billiger weg, als wenn sie einen Reisenden in die Welt schickt. Uns gefällt dieses System auch besser, der Hotelier behält doch wenigstens seinen freien Willen und wir dürfen wohl annehmen, dass *Keiner* von den Telegramm-Adressaten eingewilligt hat, sollten aber doch solche sein, die der Aussicht auf eine verlockende Lobhudelei ihrer *mustergültigen* Geschäftsführung nicht wiederstehen können, so mögen wir es diesen von Herzen gönnen, wenn sie bis an die Kehle «geschnürt» werden, vielleicht werden sie dann mit der Zeit doch klug.

Allgemeines.

Unsere Fremdenindustrie. Gegenüber der in deutschen Zeitungen in letzter Zeit oft wiederholten Anspielung, dass die Schweizer die Naturschönheiten ihres Landes geschäftlich auszunützen verständen, bemerkt das «St. G. Tagbl.» mit Recht: Es scheint, dass die deutschen Zeitungsschreiber nur die Schweiz mit ihren Ferienbesuchen beehren und durch Deutschland mit verbundenen Augen reisen, wäre es anders, so müssten sie doch sehen, wie alle schönen Punkte und Pünktchen in Deutschland mit einem Eifer, der manchmal einer bessern Sache werth wäre, «geschäftlich ausgebeutet» werden, sehr oft ohne das dafür zu bieten, was in schwungvollen Prospekten sehr schön versprochen wird. — Mit der «Fremdenpiraterei» in der Schweiz verhält es sich gerade so, wie mit der Behauptung, dass die Fremden hier so masslos zahlen müssten. Man vergleiche einmal die Bombenpreise, die man z. B. in den guten Hotels am Rhein zahlen muss, mit jenen in den bekannten Schweizerkurorten, und vergleiche dann die rheinischen Hotels mit den gleichen musterhaften Etablissements in der Schweiz. — «Nur nich ufschneiden, jechrteste Jönner!» Im Uebrigen möchten wir wohl dieselben Leute spotten und sich ins Fäustchen lachen hören, wenn die Schweiz ihre Naturschönheiten nicht auszunutzen verstände.

Luzern. (Mittheilungen des offiziellen Verkehrsbüreaus in Luzern.) Verzeichniss der in den Gasthöfen und Pensionen Luzern's in der Zeit vom 16. bis 31. Juli abgestiegenen Fremdem:

Deutschland	3226
Oesterreich-Ungarn	434
Grossbrittanien	1854
Vereinigte Staaten (U. S. A.) u. Canada	1918
Frankreich	970
Italien	361
Belgien und Holland	418
Dänemark, Schweden, Norwegen	117
Spanien und Portugal	40
Russland (mit Ostseeprovinzen)	227
Balkanstaaten	119
Schweiz*)	832
Asien und Afrika (Indien)	77
Australien	35
Verschiedene Länder	87
Personen	10,718
Total seit 1. Mai	38,276

*) Vereine, Gesellschaften, Schulen, Geschäftsreisende etc. sind in diesen Zahlen nicht einbegriffen.

— Die Saison hat ihren Höhepunkt erreicht; die sämmtlichen Hotels sind angefüllt, auch die Mehrzahl der Privatzimmer besetzt. Letzten Mittwoch Abend fand ein grosses Nachtfest mit Höhenbeleuchtung statt. Die Elektrizität wurde in den Dienst der Veranstalter gestellt: mächtige Reflektoren sandten ihre Strahlen auf die dunkle Seefläche hinaus, die Nacht in Tag verwandelnd. Die Verhandlungen betreffend den Ballon captif auf dem Gütsch schreiten rüstig vorwärts; es ist alle Aussicht vorhanden, dass das kühne Projekt verwirklicht werde, schreibt das «Luz. Tagbl.»

— Hr. Ingenieur A. Lindner in Luzern, der Autor des Projektes einer rationellen Umgestaltung des Luzerner Bahnhofes und Erbauer der Brienzer Rothhorn-Bahn, hat die Konzession zum Bau einer Zahnradbahn auf den Hohenpeissenberg in Bayern, der ersten Bergbahn in Bayern, erhalten.

Uri. In Göschenen herrscht der Uebelstand, wie der «N. Z. Ztg.» geschrieben wird, dass kein Droschkentarif besteht. In Folge dessen schwanken die Fahrtaxen für die Route Göschenen-Andermatt von 5 Fr. bis 30 Fr., je nach der Nachfrage. Da thäte ein kräftiges Eingreifen der Polizeibehörden noth.

Nidwalden. Die Hotels und Pensionen am Vierwaldstättersee erfreuen sich nun Dank der schönen Witterung stets wachsender Frequenz. Auch das wunderschön gelegene Hotel auf dem Bürgenstock ist gut besucht. Es zählt zirka 250 Kurgäste.

Glarus. In der «N. Gl. Ztg.» wird die Gründung eines Verkehrsvereins angeregt, dessen Hauptaufgabe es wäre, dem Glarnerland den ihm jetzt fehlenden Fremdenverkehr zuzuleiten. Im bezüglichen Artikel heisst es u. a.: «Es ist ganz klar, dass auch die Klausenstrasse und die ihr hoffentlich rasch folgende über den Pragel in eine bestimmte Verkehrszone hineingezogen werden, und da ist vorauszusehen, dass sie in diejenige Luzern's fallen. Glarus wird nie zum Bündnerlande fallen, auch nach der Erstellung einer Panixerstrasse nicht; sein Hauptort wird, einmal in der Sphäre Luzern's, ein Knotenpunkt zweiten Ranges werden. Ein eigener Fremdenstrom wird sich Glarus nicht zuwenden; aber es kann partizipiren an dem grossen Strom, der in seiner Nähe vorbeifliesst.»

— Gegenwärtig wimmelt es von Touristen auf allen Bergen des Glarnerlandes. Der Glärnisch sieht täglich eine Menge Besucher. Das Hüttenbuch der Klubhütte am Glärnisch weist von diesem Sommer bereits einige hundert Namen auf, und es sind ausser dem Ruchen auch Vrenelisgärtli und Bächistock vielfach bestiegen worden. Die Schneeverhältnisse sind sehr günstig.

Olten. Hr. Jules Wirz hat den seit zwei Jahren betriebenen Gasthof zum «Falken» in Olten an seinen Bruder Viktor Wirz abgetreten und hat dagegen mit 1. August den käuflich erworbenen Gasthof zum «Halbmond» übernommen.

St. Gallen. Am 1. August eröffnete die Drahtseilbahn Ragaz-Wartenstein ihren Betrieb.

Schönengrund. Das Bad «Bruggli» wurde von Herrn Joh. Frei, früher zur «Frohen Aussicht»-Hemberg, käuflich übernommen.

Tiroler Weine. Wir lesen im Jahresberichte des Kantonschemikers von St. Gallen für 1891: Gewisse Erfahrungen nöthigen den Chemiker, den Weinimport aus dem Tirol scharf im Auge zu behalten. Im Jahre 1891 wurde nach Appenzell A.-Rh. eine ganze Wagenladung Sauser verkauft, der bis 33 mg Kupfer per Liter enthielt und diesen Gehalt sofort durch einen zusammenziehenden, metallischen Geschmack verrieth. Eine in den Sauser gestellte blanke Messerklinge überzog sich in kurzer Zeit mit rothem Kupfer. Die Herkunft des letztern ist nicht anders zu erklären, als dass die betreffenden Reben zu spät mit den bekannten Kupferlösungen bespritzt wurden und demnach schon entwickelte Trauben getroffen wurden. Sodann gelangen aus dem Tirol fortwährend grosse Mengen rother Weine in den Handes, die sich durch abnorm niedrigen Extraktgehalt (14 bis 15 g im Liter) auszeichnen. Es sind dies petiotisirte oder Tresterweine, Weine zweiter Gährung, die ruhig als Zuckerwasser bezeichnet werden dürfen. «Man versteht diese Erscheinungen sehr wohl, wenn man sich die Thatsache vergegenwärtigt, welche uns durch Augenzeugen mitgetheilt wurde, dass im Herbst 1890 einzig an der Bahnstation St. Michele im Welschtirol 140 Eisenbahnwagen Zucker ausgeladen worden sind.» Die neue st. gallische Lebensmittelverordnung und der